

Une école laïque obligatoire.

Numéro d'inventaire : 1986.00218

Auteur(s) : Gustav Igler

X.A. Knesing

Ejel Bank

Type de document : image imprimée

Collection : La France illustrée ; 386

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois 2 feuilles pliées dimensions de la feuille : 379 x 525

Mesures : hauteur : 168 mm ; largeur : 420 mm

Notes : Il s'agit, en pleine période de réforme scolaire, d'une gravure dénonçant l'école laïque. Les écoliers y sont représentés dormant, jouant, dessinant, mangeant, souvent mal habillés, le tout laissant peu de place au travail efficace, il n'y a pas de maître. signatures dans la gravure : "Knesing X. A. - Ejel Bank - Gust. Igler München 1880" Gustav Igler (1842-?), peintre de genre, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Stuttgart. aucune référence des autres artistes Gravure de presse extraite de "La France illustrée" du 22 avril 1882

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Systèmes éducatifs étrangers

Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Filière : Élémentaire

Niveau : Élémentaire

Nom de la commune : Munich

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Commentaire pagination : pages 246 et 247

ill.

Lieux : Munich

vis d'ordinaire au pouvoir exécutif, et qui restent également dépositaires d'une partie du pouvoir législatif, notamment en ce qui concerne les lois constitutionnelles, composées de toutes les homologies de vingt et un ans... multipliées à l'infini sur tous les points de territoire... dans le cadre des convocations perpétuelles de l'Assemblée d'origine... pourtant... Maintenant, l'essentiel que les démagogues de la G. ronde ont osé présenter comme un élégante et sageesse législative...!

seule. Or, si les Girondins voulaient la guerre, c'est parce qu'ils *espéraient* par la France une révolution. Vaincus la nation se croit vaincue, elle prononçait la déchéance de Louis XVI, et les Girondins sans empêcher la mort dans le sang des soldats français. Est-ce une imposition gratuite? Non, nous devons bien reconnaître que la mort dans le sang n'est qu'une *action* gratuite, c'est-à-dire ne *s'oppose* point *trahir*. Nous avons *besoin* de trahir pour sauver l'État... Louvet, un des amis de Brossard, a ainsi écrit : « Les Jacobins voulaient la guerre, parce que la *sauve*, continuaient penser

tais ses organes. Il suffit d'ouvrir le *bulletin des lois* et de lire les lois votées par les Girondins, à l'époque où ils étaient les maîtres de l'Assemblée législative ou de la Convention, pour se convaincre de tout ce que nous venions d'avancer. Ils ont tout d'abord créé le comité des émoluments, qui a été installé le tribunal révolutionnaire, dont ils ont étendu les attributions et activé la marche.

VOYAGE D'EXPLORATION

LA FRANCE ILLUSTREE

N° 385 — 247



UNE ÉCOLE LAÏQUE OBLIGATOIRE

en lisant cela; c'est l'inauguration de ce système de folie furieuse qui, en 1870-1871, a accusé pendant six mois tant d'irréparables désastres sur la France. Rien de plus antipatriotique que les cartes qui portaient Bismarck et ses amis à

guerre seule, une guerre prompte pouvait n^o donner la République.

les prêtres non asservis, un membre de la Société des jacobins, devançant Carrier de plus d'un an, dit : « Si la proposition de noyer les prêtres, il entra même dans le détail des moyens d'exécution. « A Bréat, dit-il, il existe des bateaux qu'on appelle des maries-selopins : ils sont construits de manière que, lorsqu'ils sont chargés d'hommes, ils vont en pleine mer. Arrangements de même les prêtres et, au lieu de les envoyer en pleine mer, envoyons-les en mer ; mais que l'abordage même, si le fait,

Sieem ne nous eurent pas de repos, mais au moins, c'était la régularité de leur marche qui m'a épargné l'ennui! Gravillée d'agréables stations le moins enfa, la plaine qui nous séparait de la mer, je vous assure peu que nous avons été heureux.

industrie. Mais je ne suis pas précisément dans ces parages pour me livrer à enquête commerciale. Au bout de quelques instants, je coupe court aux explications des deux, et, tout rempli de mon idée, je leur tends à bâle-pourpoint.

Est-ce qu'il y a des contes dans ce pays-ci ?
Où ! vère (1), m'sieu, répond le plus dé-

tu es connaît plusieurs, non ?
Dame, dans les cinq à six.
Cinq à six ! hé ! — fasse je à part moi, mais
t'en joli. Et on trouve-t-on tss contes,
ami ?
Le petit bonhomme étend la main dans la di-
rection des mandolines qui ferment l'horizon à
Tenez, m'sieu, voyez-vous ce pâle de mal-

Parfaitement.